

De la tête aux planches

On pourrait passer sa vie (à mieux la comprendre) au théâtre! Tandis qu'à Servion, *Robots* se présente comme la première pièce conçue pour une troupe d'humains et de machines, à Kléber-Méleau et à Vidy s'offrent les transpositions de deux grandes nouvelles. Dans les trois cas *, de magnifiques rôles de femmes – dont une envoûtante «robote» et un géant maladroit! L'acte théâtral fait exploser la lecture évidente, dégage des perspectives inédites et accorde au spectateur le privilège de trouver lui-même son sens ultime **.

Avec sa *Mort de la Pythie*, Dürrenmatt va le plus loin dans l'exploration des sens possibles de l'histoire. Son esprit joyeusement caustique émiette la tradition d'Œdipe en révélant d'autres lectures des événements figés par Sophocle. L'Eglise (d'Apollon) machine à pouvoir et à fric, la prêtresse fonctionnaire de l'illusion qui ne réussit même pas à faire comprendre à ses clients à quel point ils sont des gogos: évadée dans une fantaisie débridée, elle se résigne à l'impuissance. Au contraire, on peut changer le monde, affirme le devin Tirésias, politique manipulateur, zélélateur de la raison. Mais ses manœuvres échouent car le hasard donne raison à la Pythie, puisque Œdipe, vivant jusqu'au

LA RÉDACTION

JACQUES POGET
CHRONIQUEUR



«De magnifiques rôles de femmes... dont une envoûtante «robote» et un géant maladroit!»

bout son invraisemblable prédiction, réduit à néant les injonctions finement agencées du devin.

Michel Caspary éclairera bientôt dans ce journal l'adaptation de Laurence Calame avec un Philippe Mentha Tirésias tragique et vrai dans une vision d'ensemble distanciée de l'œuvre de Dürrenmatt. Mise à distance historique et sociale (un salon d'où les narrateurs évoquent comme des spirites les héros du passé) et dérision intellectuelle pour restituer à la scène la puissance et la finesse de la matière littéraire.

Dans le même but, le Letton Alvis Hermanis choisit pour *Sonja*, nouvelle de Tatiana Tolstaya, le travestissement brutal, l'ironie par le grotesque, l'émotion par la caricature poussée à

l'absurde. La distanciation qui amplifie le drame, Hermanis l'invente en faisant jouer l'innocente Sonja par un colosse malfaiteur et muet qui se travestit sur scène, tandis que son grossier acolyte égrène d'une voix douce (en russe sous-titré, musique de la langue) le récit de la vie de cette pauvre femme stupide.

Miracle: à confectionner un gâteau, à trousseur un poulet, l'étrange, l'invraisemblable Sonja dégage une formidable charge poétique et émotionnelle. Autre manière de rendre manifestes les coulisses de l'acte théâtral et les ficelles de la métaphore, sans rien leur retirer – paradoxalement bien au contraire! – de leur force et de leur mystère.

La mort de la Pythie et *Sonja*, deux manifestations du désir obstiné d'entraîner le spectateur dans une projection incarnée, physique, visuelle, auditive, du monde du verbe et des idées.

* Jusqu'au 10 mai: *Sonja*, Vidy. 021 619 45 45; www.vidy.ch
Jusqu'au 17 mai: *La mort de la Pythie*, Kléber-Méleau. 021 625 84 29; www.kleber-meleau.ch, et *Robots*, Théâtre Barnabé. 021 903 0 903; www.barnabe.ch

** Voir Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé*, Ed. La Fabrique.